



À l'occasion de l'exposition *Sculpter (faire à l'atelier)* à Rennes* ; l'École européenne supérieure d'art de Bretagne-site de Rennes et l'EA 7472 Pratiques et Théories de l'Art Contemporain, de Rennes2 organisent deux journées de réflexion sur la sculpture en étroite collaboration avec le Musée des beaux-arts de Rennes, le centre d'art La Criée et le Frac Bretagne.

Dans ce contexte réunissant les œuvres de 60 artistes depuis les années 80, nous avons souhaité inviter des artistes et des critiques à aborder quelques thèmes qui traversent le champ de la sculpture contemporaine.

**L'ATELIER EST-IL ENCORE INDISPENSABLE,
COMMENT EST-IL RÉINVENTÉ ?
LES LIENS ET CONNIVENCES DE LA
SCULPTURE AVEC LE DÉCOR, AVEC L'ILLU-
SION ET LA MIMÉSIS.
QUELS GESTES ET (IM)MATÉRIAUX POUR
LA SCULPTURE CONTEMPORAINE ?**

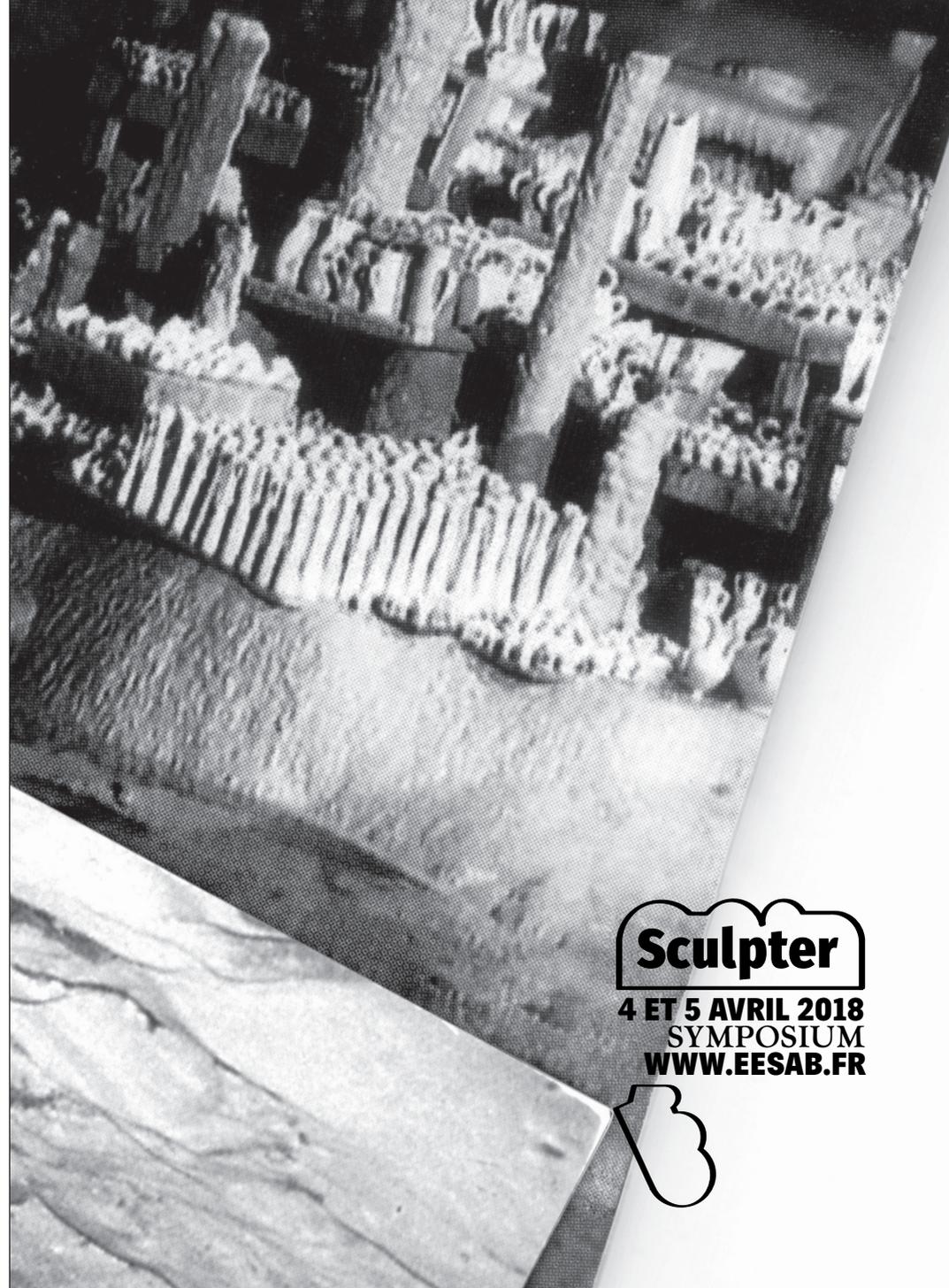
* Exposition du 14 mars au 27 mai 2018, *sculpter (faire à l'atelier)* Musée des beaux-arts de Rennes, Frac Bretagne et La Criée centre d'art contemporain. Commissariat: Anne Dary, Catherine Elkar et Sophie Kaplan.

LE
CENTRE D'ART
CONTEMPORAIN
RENNES 2

MUSÉE
DES BEAUX-ARTS
DE RENNES

frac **bretagne**
Fonds Régional
d'art contemporain

UNIVERSITÉ
RENNES 2
EESAB



Sculpter

**4 ET 5 AVRIL 2018
SYMPOSIUM
WWW.EESAB.FR**



L'ATELIER SANS MUR

LAURENT TIXADOR

*Temps + Lieu = atelier**Échange avec Francis Raynaud*

À travers cette compréhension élargie de l'atelier, il sera question de réfléchir une pratique où l'atelier recouvre différentes formes temporelles et spatiales. Par exemple, l'atelier comme médium où les différents acteurs s'organisent collectivement pour faire œuvre (*Atelier de mécanique*, mai 2013, avec Capucine Vever, Valentin Ferré et Gwenaël Chauvaux, Domaine de la Garenne Lemot, Clisson). Entre sculpture sociale et espace de production, les limites traditionnelles de l'atelier semblent se dissoudre dans un nouveau paradigme.

CHRISTIAN ALANDETE

*Exposer l'atelier d'un sculpteur.**Alberto Giacometti, Henri Moore,**Constantin Brancusi**Échange avec Ivan Toulouse*

Giacometti, Moore et Brancusi sont, parmi les artistes modernes, ceux qui ont certainement le plus exposé leur atelier, invitant les photographes à entrer dans l'espace de représentation de l'artiste au travail. Lieu de production, de représentation, de mythification et d'exposition, l'atelier est devenu particulièrement signifiant pour comprendre l'œuvre de ces artistes et souvent évoqué au sein même des expositions qui lui sont consacrées.

RICHARD LEYDIER

La visitation

Richard Leydier revient sur vingt ans de visites d'atelier. Entrer dans l'espace de travail d'un artiste est un exercice profondément codifié. La rencontre peut avoir lieu, ou pas. Il tentera de dresser une typologie de la visite, à partir d'expériences et d'anecdotes diverses.

NICOLAS FLOC'H

Être atelier

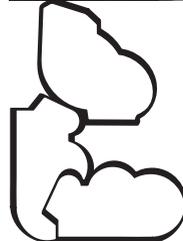
L'atelier est là où se trouve l'artiste, il n'est pas seulement un lieu physique reposant sur des productions matérielles mais bien un lieu multiple, polymorphe dont la constante est sans doute d'être là, maintenant. Les matériaux déterminent la nature de l'atelier. Plus que jamais, ils cristallisent les enjeux des œuvres de demain, non pour leurs propriétés mécaniques ou esthétiques, mais pour leur capacité à intégrer ou symboliser une dimension durable voire cyclique. Comment tendre vers une disparition ou une régénération de la matière sculpturale, comment explorer la matière et le vivant, indissociables, dans un atelier monde ?

CHANGEMENT DE DÉCORS ET AUTRES SCÈNES

HÉLÈNE BERTIN

Sculptures camouflées

En réalisant des cheminées* de 1960 aux années 2000, Valentine Schlegel a créé des sculptures pérennes pour l'espace intérieur à l'échelle de l'architecture. Sa modalité de travail est particulière en soi ; elle utilise son atelier-maison comme



* Photographie
Anne Gaillard, 1983

espace expérimental puis déploie chez des commanditaires ses cheminées en plâtre. Ces sculptures à vivre questionnent la destination des œuvres d'art et leur intégration dans l'espace domestique. Si Valentine Schlegel construit des sculptures murales, elle provoque aussi un espace aimanté autour du foyer, un espace de contemplation et de rassemblement. Comme des sculptures camouflées elles ne semblent au départ n'être que des excroissances de murs, comme un décor, ses sculptures enveloppent les conduits de cheminées et s'immiscent dans les parois.

THOMAS GOLSENNE

*Ornement et révolution.**De William Morris à Lamarche Ovize*

Le travail de sculpture et de dessin de Florentine Lamarche et Alexandre Ovize affiche une nette tendance ornementale, à l'instar d'autres sculpteurs de leur génération ou de celle qui précède. Cependant, à l'opposé des artistes pour qui le clinquant et les matériaux précieux expriment une fascination pour les marchandises fétiches, Lamarche Ovize se servent de l'ornement en allant puiser dans un répertoire de motifs plus artisanaux, plus modestes. Ils s'inscrivent surtout dans le sillage de l'œuvre et des écrits de William Morris, le fondateur du mouvement Arts & Crafts, qui, dans sa lutte contre la société industrielle affirmait la valeur centrale de l'ornement comme manifestation d'un travail réjouissant, par lequel chaque travailleur deviendrait un artiste. Loin de manifester la culture de l'apparence d'une bourgeoisie en quête de distinction, ou la superficialité de l'éthique des consommateurs contemporains, l'ornementalité du travail de Lamarche Ovize retrouve cette puissance révolutionnaire et utopiste.

LISE LERICHOMME

*Voluptueux, trompeurs, impeccables.**Recouvrements historiés chez Shanon**Bool, Chiara Fumaï et Lucy McKenzie*

Cette communication est une lecture des plis historiés dans la sculpture. Plis trompeurs de la table au centre d'une séance spirite, plis voluptueux du rideau du peep show, ou plis impeccables et rigides du petit lit modeste d'une chambre de bonne, trois œuvres récentes jouent avec les codes de la sculpture et du décor. Les artistes y installent volumes, objets et surfaces dans le cadre d'une histoire située des formes et des ornements autant que dans celui d'une histoire sociale des corps.

Shanon Bool, avec *Little Anatolia Wall Covers*, 2011, évoque l'érotisme inhérent aux mouvements des corps montrés et regardés. Chiara Fumaï avec *La Donna Delinquente*, 2011-2013, souligne elle la nécessité d'un principe de reconnaissance pour pouvoir témoigner des apparitions. Enfin, Lucy McKenzie avec *Maid's Bed*, 2015, propose une lecture croisée des espaces du profit adossés à un travail domestique. Il s'agira alors d'explorer les éléments à l'origine de la construction respective de ces trois œuvres et d'analyser les effets des recouvrements historiés, choisis par les artistes pour leurs capacités à localiser des corps absents.

MERCREDI 4 AVRIL 2018



9 H 00 ACCUEIL
9 H 15 OUVERTURE DU SYMPOSIUM

L'ATELIER SANS MUR MODÉRATION : CATHERINE ELKAR ET JOHN CORNU

9 H 45 Laurent Tixador (artiste)
Temps + Lieu = atelier
Échange avec Francis Raynaud
10 H 15 Christian Alandete (commissaire
d'exposition)
Exposer l'atelier d'un sculpteur
Alberto Giacometti, Henri Moore,
Constantin Brancusi.
Échange avec Ivan Toulouse

10 H 45 PAUSE

11 H 15 Richard Leydier (critique d'art)
La visitation

11 H 45 Nicolas Floc'h (artiste)
Être atelier

12 H 15 DISCUSSION

CHANGEMENT DE DÉCORS ET AUTRES SCÈNES MODÉRATION : ODILE LE BORGNE

14 H 30 Hélène Bertin (artiste)
Sculptures camouflées
15 H 00 Thomas Golsenne (Maître de
conférences en histoire des images)
Ornement et révolution. De William Morris
à Lamarche Oviz

15 H 45 Lise Lerichomme (Maître de
conférences en arts plastiques, artiste)
Voluptueux, trompeurs, impeccables.
Recouvrements historiés chez Shanon Bool,
Chiara Fumai et Lucy McKenzie

16 H 15 DISCUSSION

16 H 30 VISITE DES EXPOSITIONS SCULPTER
(FAIRE À L'ATELIER)

PERFORMANCES

18 H 00 Francis Raynaud, *Les six faces*
d'un chapeau – La Criée (dans la limite
des places disponibles)

19 H 00 Laurent Duthion, *Le repas du renard volant* –
Musée des beaux-arts de Rennes (réservation
obligatoire sur le site du musée)

ORGANISATION

Christophe Viart, Nicolas Floc'h, Odile
Le Borgne, Maëva Blandin, «Formes du temps»
Unité de recherche de l'EESAB. – John
Cornu, Yann Sérandour, l'EA 7472 Pratiques
et Théories de l'Art Contemporain, de
Rennes 2. – Anne Dary, Catherine Elkar et
Sophie Kaplan.

JEUDI 5 AVRIL 2018



9 H 15 ACCUEIL

VÉRITÉS MIMÉTIQUES OU FATALES ILLUSIONS MODÉRATION : CHRISTOPHE VIART

9 H 30 Virginie Yassef (artiste)
Tout ce qui portait plume était oiseau
10 H 00 Jean-Marc Huitorel (critique,
commissaire d'exposition)
Pour une mimésis de la distinction

10 H 30 PAUSE

10 H 45 Gilles Barbier (artiste)
Pour le titre, je ne sais quoi dire!
Échange avec Gilles Amalvi

11 H 15 Corinne Charpentier (critique,
commissaire d'exposition)
États intérieurs

11 H 45 DISCUSSION

12 H 30 DÉJEUNER AU FRAC BRETAGNE
ET VISITE DE L'EXPOSITION
(SUR INSCRIPTION)

GESTES ET (IM)MATÉRIAUX DE LA SCULPTURE MODÉRATION : SOPHIE KAPLAN ET NICOLAS FLOC'H

14 H 30 Grégory Gicquel (artiste)
Danser

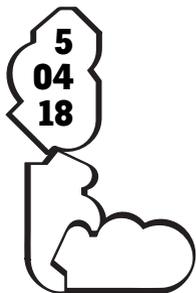
15 H 00 Ingrid Luquet-Gad (critique d'art)

15 H 30 PAUSE

15 H 45 Dominique Blais (artiste)
Insuffler la matière

16 H 15 Claire Kueny (historienne de l'art)
Des feuilles d'or, des caresses et des
grésillements d'autrefois. Sculpter pour
approcher le temps?

16 H 45 DISCUSSION



VÉRITÉS MIMÉTIQUES OU FATALES ILLUSIONS

VIRGINIE YASSEF

*Tout ce qui portait plume
était oiseau*

Mon travail commence souvent par un scénario, comme le titre choisi pour cette contribution. Déguisés sous des formes et des matériaux, ces scénarios parcourent l'ensemble de mes projets. Le 5 avril, je parlerai de quelques-uns de mes travaux réalisés qui abordent les questions de l'imitation du réel. *L'arbre*, un court film réalisé avec Julien Prévieux sera une entrée possible sur le terrain de la mimésis.

JEAN-MARC HUITOREL

Pour une mimésis de la distinction

À l'heure du fake, des rumeurs et du règne des embrouilles, le principal combat à mener concerne notre capacité à témoigner de la réalité. Malgré le dévoilement des images et des mots, l'art reste une arme non négligeable pour résister à la diffusion, à la confusion, bref à la fusion qui menace d'emporter ce qui subsiste de notre expérience du monde. En avançant que l'art peut constituer ce précieux outil au service de la survie du sujet et de son lien au contexte, j'entends défendre sa fonction de représentation, sa capacité à produire des objets symboliques. Je songe en particulier à ces méthodes, à ces stratégies qu'utilisent nombre d'artistes pour s'en aller tester les limites de l'art, au plus près du réel, pour pointer ce qui, dans l'extrême ressemblance, résiste aux sirènes de l'identique. J'aimerais évoquer ici cette mimésis comme signe paradoxal de la distinction. Je voudrais, avec Aristote et contre Platon, défendre non pas tant l'illusion que la tension mimétique. J'adosserai mon propos à quelques œuvres, à quelques artistes, par exemple: Christoph Büchel, Gérard Deschamps, Andy Warhol, Giuseppe Penone, Étienne Bossut, Gilles Mahé, Fischli et Weiss, Pascal Rivet, Marylène Negro et quelques autres.

CORINNE CHARPENTIER

États intérieurs

Cette communication propose d'explorer deux expositions personnelles, une de Marc Camille Chaimowicz en 2007 à la Synagogue de Delme, *Summer's song* et une autre de Pierre Ardouvin, *L'Évasion*, à la Kunsthalle de Fribourg en 2012. On explorera les motifs du domestique et d'un possible extérieur dans l'univers des deux artistes en lien avec les espaces d'exposition et les circulations qui s'y opèrent.

GESTES ET (IM)MATÉRIAUX DE LA SCULPTURE

INGRID LUQUET-GAD

*Quand les molécules deviennent
forme. Prolégomènes à une
biosculpture*

Dans un monde irrémédiablement contaminé et hybride, une nouvelle généalogie d'artistes travaille désormais la forme au niveau moléculaire. Distiller, contaminer, infuser: chez Juliette Bonneviot, Debora Delmar Corp, Sean Raspet, Pamela Rosenkranz, Clément de la Tour du Pin ou encore Anicka Yi, la sculpture renaît sous la forme d'une biosculpture. Evacuant ce faisant le paradigme représentatif autant que le primat de la perception rétinienne, au profit d'une perception sensible au sens plein.

DOMINIQUE BLAIS

Insuffler la matière

À partir d'un choix resserré de pièces dont la dimension sculpturale est plus régnante dans sa démarche artistique — et notamment celles de la série *Melancholia* — Dominique Blais revient sur l'idée récurrente dans son travail de mettre en forme la question du temps au travers de flux qu'ils soient sonores, lumineux, électriques ou autre.

CLAIRE KUENY

*Des feuilles d'or, des caresses et des
grésillements d'autrefois. Sculpter
pour approcher le temps ?*

Depuis la parution du célèbre article de Rosalind Krauss sur le « champ élargi de la sculpture », il est possible de considérer que tout est sculpture. Mais pouvons-nous vraiment nous contenter de ce « tout sculpture » ? Ne gagnerions-nous pas à chercher des traits communs au travail des artistes qui nous permettraient de cerner ce que serait sculpter aujourd'hui ? À partir des œuvres de l'exposition *Sculpter* de Dominique Blais, Célia Gondol, Véronique Joumard, Dominique Ghesquière ou Adelaïde Feriot, qui privilégient aux volumes et à la pérennité de la sculpture, des formes et des matériaux fugaces et éphémères, nous verrons que leurs gestes ont en commun de proposer différentes tentatives d'approches du temps.